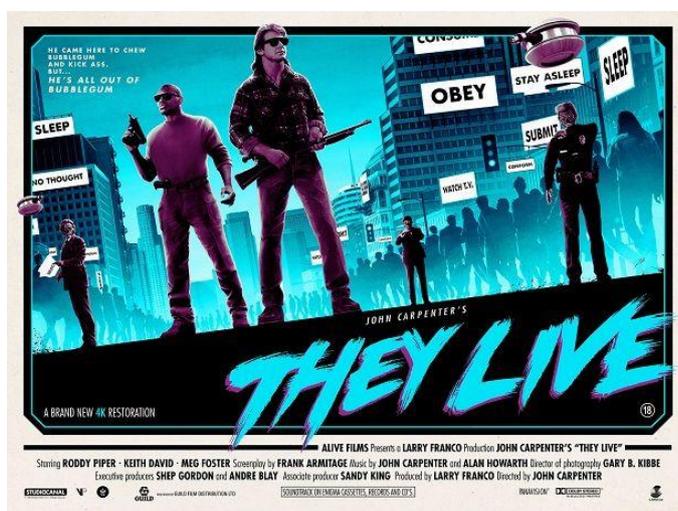
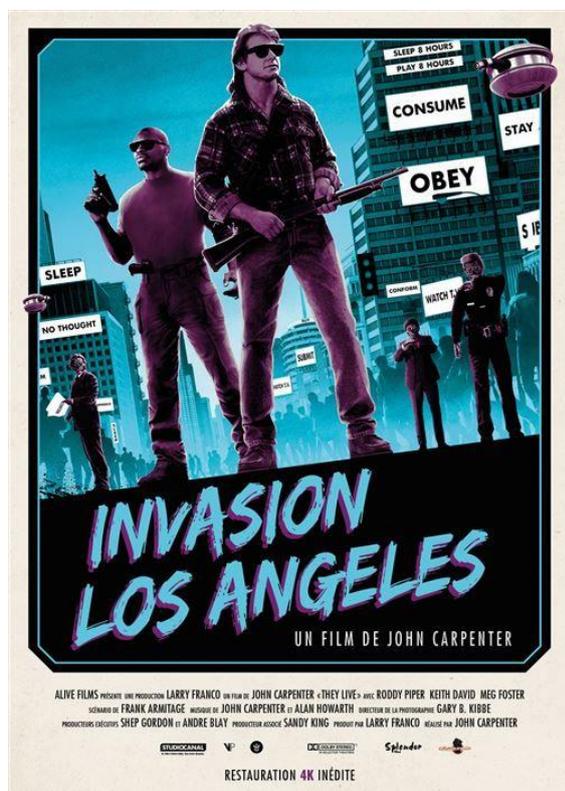


LES AFFICHES

L'affiche française



Il s'agit des affiches française (à gauche) et américaine (à droite) réalisées à l'occasion de la restauration du film en 4K.

. Quel sens peut-on donner au titre sur chacune des affiches ? A quel(s) genre(s) cinématographique peut-on s'attendre ?

Le titre français est américanisé (sinon on aurait noté « L'invasion de Los Angeles ») pour donner plus d'impact au propos. Le spectateur s'attend donc à un film présentant une tentative d'invasion de Los Angeles, donc a priori un film de guerre ou un film d'action.

Le titre original se révèle plus énigmatique : « They live » (« Ils vivent »). Ce titre, au lettrage dynamique et inquiétant car comme écrit dans l'urgence, distille une dimension paranoïaque, crée de l'incertitude et de l'angoisse : « ils » vivent, soit, mais qui donc ? Sont-ils une menace ?

Quelques éléments de réponse sont disséminés çà et là dans l'image.

. Description de l'affiche : sa composition, ses couleurs, les personnages, les lignes de fuite, l'organisation entre l'écrit et l'image...

Les couleurs frappent d'emblée notre œil : beaucoup de noir, beaucoup de bleu, du gris, un peu de lie de vin et de blanc. La dominante est assurément **sombre**, promesse d'un film qui ne sera sans doute pas le comique de l'année.

La césure entre l'image et le titre bleu sur fond noir est aussi remarquable car très tranchée. De plus, cet horizon sur lequel sont ancrés les personnages n'est pas stable mais oblique, ce qui engendre un certain malaise annonçant déjà **une réalité en passe de vaciller**...

Le décor urbain fait écho au « Los Angeles » du titre et les lignes de fuite dessinées par les buildings et la foule en arrière-plan converge vers **deux personnages** qu'elles mettent ainsi en valeur : certainement les **héros** du film (l'un, par sa situation au premier plan, l'étant cependant plus que l'autre).

Quelles hypothèses peut-on émettre concernant leur relation ? Et les autres ?

Par leur posture à l'affût, leur accoutrement, leur position par rapport aux autres, on pourrait en déduire qu'ils sont tous deux du même bord, prêt à combattre ensemble contre le danger promis par le titre. On notera qu'ils chaussent des **lunettes noires** malgré l'ambiance presque nocturne : *pourquoi donc ?*

Les personnages qui sont derrière eux ont l'air de policiers prêts à les interpeler, en tous cas très occupés à observer le duo (ces deux-là sont-ils des gangsters ou des mercenaires à incarcérer ?). Mais *pourquoi les policiers regardent-ils leur montre avec autant d'insistance ?*

A mieux les détailler, le spectateur se rend compte de leurs visages qui ressemblent à ceux des écorchés de Léonard de Vinci ! Le doute naît alors sur leur origine : sont-ils humains ? Zombies ? Ou... extra-terrestres, si l'on décide que les casseroles volantes sont tout simplement des OVNI...

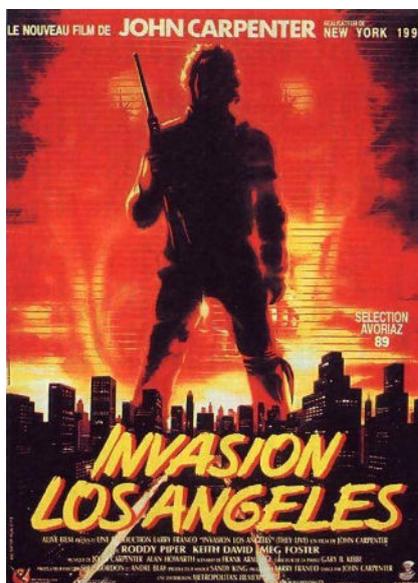
Comme l'affiche coupée en deux, le titre américain prend ici tout son sens : les humains, représentés par les deux mercenaires, sont cernés par des extra-terrestres. Le film sera un film de **science-fiction**.

Les quelques tâches de blanc, dans l'image, proviennent du fond des panneaux publicitaires, comme pour mieux nous renvoyer leurs slogans : « *Obey* » (« *Obéis* »), « *Consume* » (« *Consomme* »), « *Sleep* » (« *Dors* »)... Des ordres, comme des messages subliminaux, qui renforcent la dimension paranoïaque de la composition : cette science-fiction sera vraisemblablement **dystopique**.

. Connait-on le nom du réalisateur ? Peut-on citer une autre œuvre de sa filmographie ?

John Carpenter est célèbre pour avoir réalisé quelques grandes œuvres du cinéma fantastique et de science-fiction comme *The Thing* (1982) ou *New York 1997* (1981). Son film le plus célèbre est l'horifique *Halloween, la nuit des masques* (1978) qui, fort de son fracassant succès, lancera une véritable franchise comptant aujourd'hui 13 films ! Les élèves n'ont peut-être pas encore visionné *Halloween*, mais tous en auront entendu parler de réputation.

L'affiche française originale



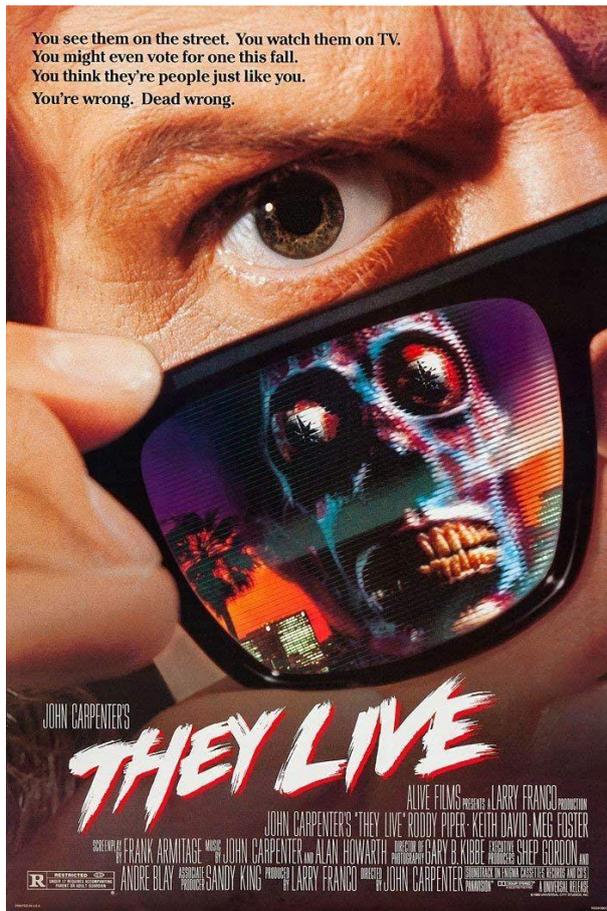
Comparer cette affiche avec la précédente.

Plus de bleu ici, mais un embrasement de **couleurs explosives** (rouge, orange, jaune) : nous allons assister à des destructions massives. Cette imagerie surfe sur le succès des affiches embrasées de blockbusters d'action du type *Rambo 2* ou *Portés disparus*. Pour l'heure, le feu semble se propager dans la ville en arrière-plan, mais la figure d'un sauveur armé émerge crânement entre le feu et les buildings. Et, à bien y regarder, le feu paraît dévorer un visage d'extra-terrestre en grand format...

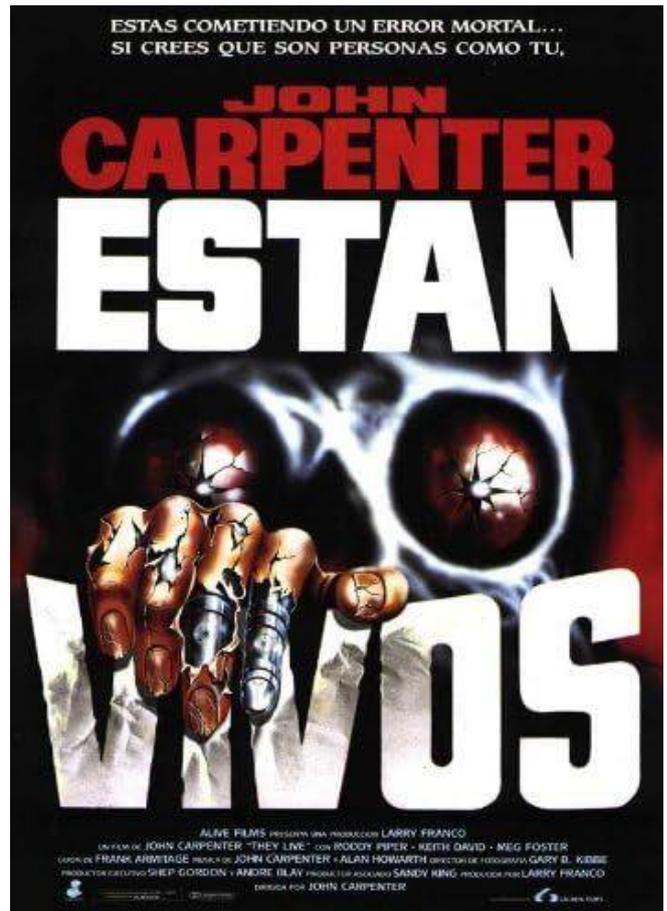
Qui donc, aura le dernier mot ?

La mention « *Sélection Avoriaz 89* » garantit une référence internationale dans le genre du cinéma fantastique et de science-fiction.

Affiches étrangères



USA



Espagne

Ces deux affiches utilisent le **gros plan** pour directement interpeler le spectateur.

L'**affiche américaine** instaure un jeu de regards entre l'homme et l'extra-terrestre qui se reflète dans le verre des lunettes. Le visage « tête de mort » de ce louche individu et le paysage post-apocalyptique qui l'entoure ne sont guère engageants. L'enjeu sera sans doute planétaire.

Parallèlement, un double-jeu paraît s'engager avec le spectateur : l'**œil** de l'humain semble nous sonder avec une intensité troublante, qui pourrait dire : « *Et toi, en es-tu ?* » (qui ferait écho au titre « *They live* »).

L'**affiche espagnole** est moins subtile : le crâne aux yeux exorbités, la main pelée qui laisse entrevoir un côté androïde ou cyborg (on cherche à s'inscrire dans la vague du succès de *Terminator*) à ce mort-vivant, nous alertent assez faussement sur le genre du film : nous ne serions pas loin du **film d'horreur**.

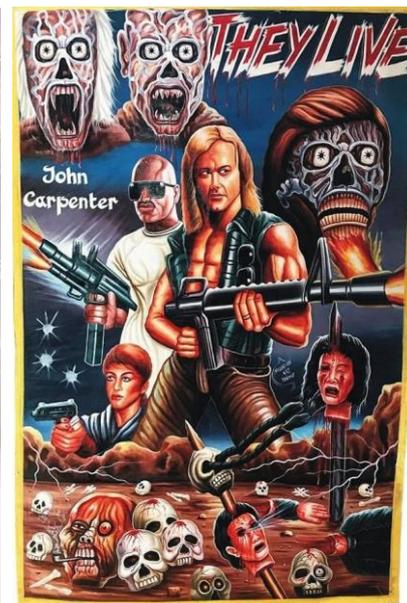
Il serait intéressant de présenter les trois affiches suivantes après la séance pour retrouver (ou non) les éléments du film dans ces compositions :



Japon



Thaïlande



Ghana

Fidèles à leurs habitudes, les concepteurs d'affiches de l'époque au **Japon** et en **Thaïlande** réalisent de véritables kaléidoscopes où s'entrecroisent pluies de couleurs et scènes fortes du film. On pourra revenir sur les scènes choisies et sur les nouveaux personnages mis en scène (en particulier celui de la femme).

Au **Ghana**, on redessine souvent les personnages qui ne ressemblent généralement que très vaguement aux acteurs et l'on ne craint nullement de donner un libre court total à sa fantasmagorie créatrice en ajoutant des ingrédients de sa propre imagination (comme ici le paysage lunaire qui ne ressemble en rien à la ville du film) ou même issus de films qui n'ont strictement aucun rapport avec celui-ci (les héros bodybuildés de l'affiche singent ici Chuck Norris ou Sylvester Stallone qui triomphent alors dans des films d'action à répétition, les ossements et les têtes embochées sont tirés du cruel *Cannibal Holocaust*) !